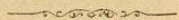


d'Adam. Cette pensée soutint le genre humain dans ses douleurs et dans ses angoisses. Les échos de la tradition la portèrent dans le monde ancien à travers les siècles. Elle consola les patriarches, les rois et les prophètes dans leurs maux, le peuple Juif tout entier. Aujourd'hui, depuis longtemps, le monde en voit la réalisation, et si nous pouvions l'oublier, toutes les pierres de Notre-Dame élèveraient la voix pour dire : Marie a écrasé la tête du serpent.



VII

*Scrutamini scripturas.... et illae
sunt quae testimonium perhi-
bent de me.*

Etudiez les écritures.... elles me
rendent témoignage.

Avant de parcourir les mystères du Nouveau Testament, il est bon d'en contempler l'ombre et la figure dans le Testament Ancien. L'un précède l'autre comme l'aube précède le jour.

Les maîtres du moyen-âge aimaient à les faire marcher parallèlement. Ces deux testaments sont écrits partout dans nos églises ogivales en bas-reliefs éloquentes. L'histoire rapide de l'ancienne alliance fera le sujet de cet entretien....

Entre le Paradis terrestre et le Golgotha, on distingue deux grandes races : celle d'Abel le Juste, et celle de Caïn le meurtrier ; l'une se conservant pure et gardant par la Tradition l'histoire de la chute et de la Rédemption promise ; l'autre en perdant ou en altérant le souvenir et se laissant aller à toutes les impiétés des peuples qui n'ont pas Dieu pour guide.

Dans ces dernières sociétés tout est violence. Le plus fort opprime le plus faible et crée l'esclavage ; la femme est avilie, l'inégalité est partout, la perversion des âmes et des corps est sanctionnée, le meurtre dans les jeux publics est permis, l'absurde et énervant polythéisme finit par perdre la vraie idée de Dieu à force de la multiplier, le vice a ses autels et la vertu n'a plus un abri.

La personnification de cette civilisation sensuelle et matérielle, c'est Rome païenne, Rome maîtresse du monde, héritière de toutes les gloires, comme de toutes les folies de l'univers.

Ah ! quel lamentable spectacle ! Partout la famille est pervertie : partout cette société gangrenée, caractérisée en termes de feu par l'apôtre : Oubli de Dieu, mépris de la foi conjugale, empoisonnement, sang, vol, meurtre, orgie, veilles pleines de folie, sacrifices dans l'ombre, confusion, opprobre, adultères.

Dans la société politique, plus de liens sociaux religieux ou même philosophiques : la férocité chez le maître, chez l'esclave, chez le peuple, chez les grands ; un instinct farouche chez les soldats, brutal chez les chefs, stupide dans la plèbe indifférente entre les vainqueurs et les vaincus. A une extrémité, les grands, les soldats, les Césars ; à l'autre, la multitude avilie, sans milieu entre elle et

l'aristocratie, tremblante comme les Césars, comme les grands, comme les soldats, et pour tout dire en un mot : l'humanité suspendue entre deux gouffres béants : l'épicurisme et le stoïcisme, l'adoration de l'esprit et l'adoration de la matière. *Quorum Deus venter.*

Je ne traduis pas.....

« D'où peut venir l'élément moral et régénérateur ? Des poètes ? « Allez aux îles fortunées », disait ironiquement Juvénal à la foule affamée.

Des sages du paganisme ? « Si vous ne pouvez, pas vivre, disait aux malheureux le philosophe Sénèque, cessez de vivre. »

Des sénateurs romains ? Mais ce sont des Césars effacés et des romains dégénérés.

Des Césars ? Mais ils livrent le peuple aux sanguinaires abrutissements du cirque.

De la Religion païenne ? Mais elle déifie les Tibère et les Néron, et l'homme a fait dans ses Dieux l'apothéose de ses propres passions.

Cependant au milieu de ces nations corrompues et matérialisées par le sensualisme le plus brutal, il se perpétue un petit peuple qui reçoit et fixe la Tradition sacrée, conservée par la grande famille d'Abel, et la développe, de siècle en siècle, par ces voyants qu'on appelle les prophètes.

J'ai nommé le peuple Hébreu. Ce peuple par

Abraham, Tharé et Sem peut suivre la chaîne de ses aïeux jusqu'à Noé et par Noé jusqu'à Adam lui-même.

Il s'avance à travers les siècles dans une longue suite de chefs, de rois, de princes augustes, tantôt vainqueur et triomphant, tantôt vaincu et esclave, mais toujours singulier et étonnant, jusqu'au jour où Rome devient maîtresse de l'univers, et que, rejeté par Dieu, parce qu'il a rejeté le Christ, il cessé d'être le peuple de Dieu.

C'est de ce peuple que doit sortir ce fils de la femme qui doit écraser la tête de l'antique serpent.

Son histoire est consignée dans un livre tout imprégné du souffle inspirateur d'en haut : La Bible.

Nos pères l'ont écrite aussi avec le ciseau et la pierre, sur tous ces murs, sur toutes ces voûtes, sur tous les murs et sur toutes les voûtes de nos grandes cathédrales françaises du moyen-âge.

Ils ont dit, comme la Bible, Abraham et les patriarches, Moïse et les prophètes, David et les rois, toutes les grandes figures de l'ancienne loi, toutes les grandes scènes de l'Ancien Testament, qui vivent, se meuvent et respirent sur les pierres de nos monuments, comme elles vivent et respirent dans les pages sacrées.

Ce grand livre de pierre, je veux dire la cathédrale ogivale, comme le livre inspiré, nous montre

l'arche surnageant au milieu des flots du Déluge ; les enfants des hommes qui, dans leur orgueil, élèvent cette tour de Babel, dont le sommet touchera les cieux ; Isaac portant le bois de son sacrifice sur la montagne de Moria, que Dieu a marquée à son père Abraham ; le patriarche Jacob pleurant à la vue de la robe ensanglantée de Joseph, son fils bien-aimé ; le berceau de Moïse flottant sur les eaux du Nil ; le grand législateur descendant de la montagne et apportant les tables de la loi ; l'arche d'alliance, ce grand mystère de la loi ancienne, renfermant la verge d'Aaron et la manne du désert.

Elle nous montre encore, comme le livre sacré, Josué arrêtant le soleil au milieu de sa course ; Samson écrasant les Philistins pendant une fête ; le jeune David terrassant avec sa fronde le géant Goliath.

Elle nous dit : Sara, Rebecca, Rachel, Débora, Anne, mère de Samuel, Judith, Esther, toutes ces saintes femmes, figures énergiques de la Vierge Marie, mère de Jésus. Elle nous dit la tige de Jessé, qui fleurit et qui porte sur ses rameaux immortels toute la longue suite des ancêtres du Messie, fils de David, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Abraham, fils de Dieu : généalogie admirable, qui est aussi celle de sa mère.

La Vierge Marie, disons-le, est donc une femme de race, puisqu'elle descend en ligne directe des plus grands rois et des plus illustres patriarches.

Voilà ce que racontent les pierres, à l'exemple de l'Écriture.

Lève-toi, disait jadis le Seigneur à son prophète, lève-toi, va à la maison d'Israël et parle. Et le prophète se levait, et faisait connaître et les promesses et les menaces du ciel.

Lève-toi, a dit aussi le maître de l'Œuvre, prophète du Très-Haut, lève-toi et parle au peuple élu. Fais-lui connaître l'avenir et ses mystères.

Et les prophètes se sont levés à cet ordre. Ils ont pris, dans cette métropole, la place que leur indiquait le maître : aux voussures de la porte centrale, de la porte Ste-Anne, de la porte de la Vierge, de la porte St-Etienne, au milieu de la rose du couchant et de celle du nord, où ils forment une auréole de gloire à la mère de Dieu ; sur le socle qui porte la statue du Christ, à la porte du jugement, où ils semblent le soutenir de leurs prophétiques épaules.

« Parlez et prophétisez », leur a dit le maître. Et ils ont parlé et prophétisé.

Et David a pris son luth et a dit « : La gloire du Christ, son fils et son Seigneur, sa génération éternelle, son sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech,

Dixit Dominus Domino meo ». Il a dit ses pieds et ses mains percés, les railleries de ses ennemis, et la cruauté de ses bourreaux.

Et Isaïe s'est écrié : « Ecoute, maison d'Israël, voilà que le Seigneur va te donner un signe : Une Vierge concevra et enfantera un fils ; il sera appelé : Dieu avec nous ».

Et Zachée a dit : « Une voix crie dans le désert : aplanissez les sentiers du Seigneur. Voilà que je viens pour lui préparer le chemin ».

Et Aggée a dit : « O Sion, tressaille d'allégresse ; voici ton roi qui arrive porté sur l'ânesse que suit son ânon. »

Et Daniel a dit : « Encore soixante-dix semaines, et le sacrifice sera accompli, et le Christ sera mis à mort, et le peuple qui l'aura nié ne sera plus son peuple ».

Et tous les prophètes se sont levés, et ont dit ce fils de David et ce fils du Très-Haut, ce fils d'une Vierge ; ils ont dit Bethléem, les mages, les bergers, le nouvel Elie, qui le précèdera au désert ; ils ont dit sa voix douce, sa patience qui n'éteint pas la mèche qui fume encore, sa bonté qui sème les bienfaits, sa doctrine qui est pure lumière, ses douleurs, son agonie, son calvaire et sa gloire dans les cieus.

A l'appel du maître puissant, toute la loi ancienne

se meut, s'anime, vient et prend la place que le maître lui destine ; et les prophéties se lisent sur ces murs, comme elles se lisent dans les livres sacrés eux-mêmes.

Telle fut Notre-Dame dans le passé. Hélas ! aujourd'hui, malgré d'habiles restaurations, la grande métropole apparaît encore mutilée. Des places vides du côté extérieur du chevet, des bas-reliefs tronqués, accusent des heures de deuil. La main des hommes a été plus cruelle pour elle que la main du temps....

.....
Mais voilà... La Judée est inquiète ; de sourds frémissements agitent les consciences, et, du sein de ceux que la Tradition émeut encore, s'échappe un cri d'espérance qui va épouvanter l'orgueilleuse synagogue.

Zacharie, époux d'Elizabeth, de la famille d'Aaron, homme juste et marchant devant Dieu, offrait de l'encens dans le temple du Seigneur.

Un ange lui apparaît ; la peur le saisit : « Ne crains rien, lui dit l'envoyé d'en haut, ta prière est exaucée ; ta femme aura un fils, et tu l'appelleras Jean. Un grand nombre d'hommes se réjouiront à sa naissance.

« Car il sera grand devant le Seigneur, il marchera devant lui, dans la vertu d'Elie, pour lui préparer un peuple parfait. »

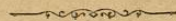
Zacharie hésite, il n'ose ajouter foi à ce prodige ; l'ange poursuit alors : « Je suis Gabriel, un des sept anges qui sont sans cesse devant le trône de Dieu. Je suis envoyé pour te porter cette heureuse nouvelle. Et voilà que tu resteras muet jusqu'au jour où se réaliseront ces événements, parce que tu n'as pas cru à ma parole. »

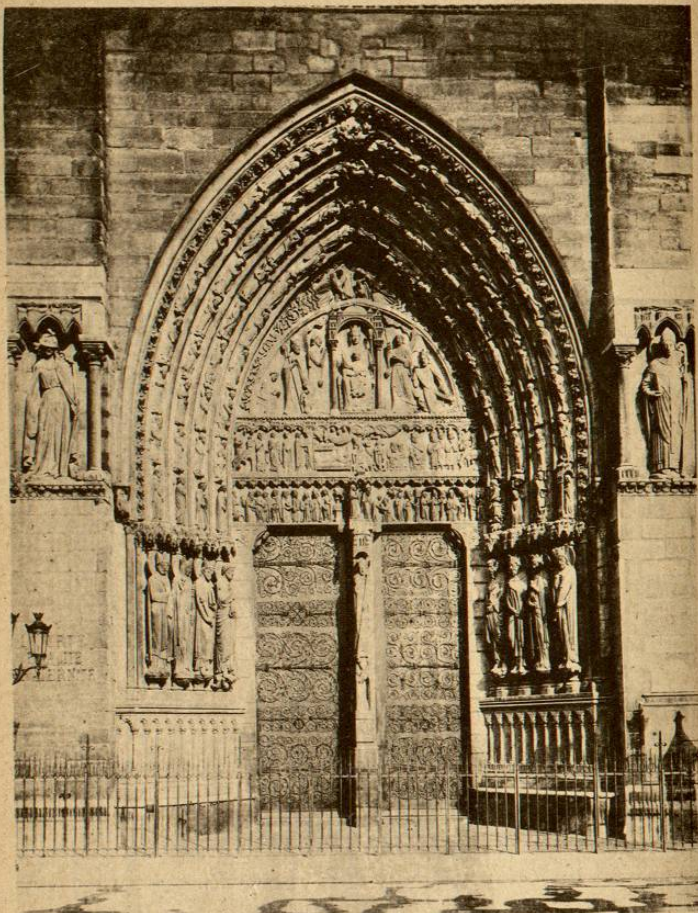
Et Zacharie demeura muet. Et tout le peuple, à ce récit, fut saisi d'étonnement, et quand Jean vint au monde, selon la promesse de l'ange, on disait : Que pensez-vous que sera cet enfant ?

Cet enfant devait être prophète, et plus que prophète : il devait être le plus grand des enfants de la femme, le précurseur du Sauveur du monde.

Avec Jean-Baptiste se ferme l'Ancien Testament et s'ouvre la loi nouvelle. L'aurore paraît. L'Orient va se lever. Le Ciel tressaille déjà : Gabriel en descend les hauteurs, accompagné de toutes les milices célestes, pour se rendre auprès d'une jeune fille de la tribu de Juda, mariée à un homme nommé Joseph et la saluer pleine de grâce... ; et le nom de la Vierge était Marie. *Et nomen Virginis Maria.*

Et voilà où devait aboutir ce long enfantement de quarante siècles : Au Christ et à sa mère.





PARIS. — Photographie DELVIGNE & Co.
 PORTE SAINTE-ANNE
 Couchant. — Façade de la tour du midi

VIII

Egredietur virga de radice Jesse.
 Une tige sortira de la souche de
 Jessé.

Les anges balancent leurs encensoirs à la porte Ste-Anne, sous la tour du midi, au milieu des voussures. Les rois de Juda se rangent en longue file derrière eux, portant leur sceptre et leur couronne ; ils agitent de longues banderolles, en signe d'allégresse, à la pensée du nouvel Orient qui va se lever sur le monde. Les prophètes, formant un troisième rang, parcourent des livres et montrent du doigt le Sauveur qui va apparaître. Enfin, les vieillards de la maison d'Israël ferment le cortège.

Comme les vieillards de la vision de S. Jean, ils tiennent en main, les uns, des urnes qui renferment les prières des justes ; les autres, des harpes sur lesquelles ils chantent la toute-puissance du Dieu Créateur. Prêtons l'oreille à leurs accents :

« Cette terre est au Seigneur, disent-ils, tout ce qu'elle renferme est à lui, ses habitants lui appartiennent. *Domini est terra*. Elle a été fondée sur les eaux.

« Elle est affermie contre la violence du fleuve.

« Qui montera sur la montagne sainte ? dit une voix ! Qui paraîtra dans le saint lieu ? »

« Celui qui est saint, répond l'armée céleste, celui qui a les mains pures, le cœur sincère, celui qui n'a jamais fait de faux serments.

« Voilà celui qui reçoit la bénédiction d'en haut et obtient miséricorde du Dieu Sauveur. » *Misericordiam a Deo salutari suo.*

Au-dessous des princes de l'Ancien Testament le maître de l'OEuvre a placé deux figures sympathiques : l'une, est celle du bienheureux Joachim, époux d'Anne ; et l'autre, celle de la bienheureuse Anne, épouse de Joachim. Les accents que vous venez d'entendre arrivent jusqu'à eux, et l'un et l'autre pleurent.

C'étaient deux âmes justes, dit une antique tradition, craignant le Seigneur... Ils faisaient d'abondantes aumônes. Une part de leurs biens était pour Dieu, l'autre pour les pauvres, et la troisième seule était pour eux.

Tous d'eux s'avancent en âge et le Seigneur n'a pas béni leur union.

A la grande fête, ils se sont présentés au temple pour offrir l'encens, et le lévite du Seigneur les a repoussés en disant : « Il ne doit pas paraître devant Dieu, celui que le Seigneur n'a pas béni. »

Humiliés devant le peuple, l'un et l'autre vivent dans la solitude.

Anne file la laine dans sa maison ; Joachim garde les troupeaux dans la montagne.

Et Anne, désolée et solitaire, pleure ainsi : « Mes mains sont pures, mon cœur est sincère, je ne suis coupable d'aucun faux serment, et le Seigneur ne m'a pas accordé sa bénédiction, et on me rejette de son temple.

« A qui pourrai-je me comparer ? Aux oiseaux du ciel ? Mais les oiseaux du ciel peuvent paraître devant vous, ô Seigneur !

« A qui me comparerai-je ? Aux brebis des champs ? Mais elles ont leurs agneaux qui chantent le Seigneur avec elles !

« A qui me comparerai-je ? Aux fleuves ou aux mers ? Mais les fleuves et les mers se remplissent de poissons et répètent vos louanges, ô mon Dieu !

« A qui me comparerai-je ? Aux plaines et aux vallées ? Mais elles nourrissent des arbres et des plantes, et leur fertilité vous bénit ! »

Et Joachim, seul et solitaire, sur la montagne, appelait de ses larmes et de ses vœux le Saint qu'attendait la terre.

« O cieux, disait-il, répandez votre rosée ; nuées du firmament, versez la justice, et toi, ô terre, enfante ton Sauveur !

« Apaisez votre colère, ô Seigneur ! Ne soyez plus irrité contre nous.

« Nous avons péché, et voilà que nous sommes emportés comme la feuille des champs. Nos iniquités ont soulevé cette tempête.

« O cieus, versez votre rosée ; terre, enfante ton Sauveur. »

Et les larmes tombaient brûlantes de ses paupières.

« Voyez mon affliction, poursuivait-il, ô Dieu ; envoyez celui qui doit venir, le dominateur de la terre ; qu'il vienne dans notre solitude, et qu'il se rende à la montagne de Sion. »

Bienheureux Joachim, bienheureuse Anne, vos larmes ne coulent pas en vain, et le ciel n'est pas sourd. Ecoutez cette voix divine : « Consolez-vous, dit-elle, consolez-vous. Votre salut vient, il approche. Ne vous consommez plus dans le chagrin et la tristesse. Me voici, moi, votre consolateur, votre salut, votre Dieu, votre Rédempteur ».

Et les nuées du Ciel pleuvaient leur rosée, et la terre enfantait la justice.

Salut, tige bénie, qui sort de la souche de Jessé, *egredietur virga de radice Jesse*. Salut, fleur pure, fleur blanche et immaculée, lis sans tache au milieu des épines ; salut, fille de Joachim et d'Anne, Vierge Marie, toi, dont le fruit sera à jamais béni.

Et la Vierge Marie, cette enfant de l'attente et de la grâce, cette blanche colombe qui annonçait la paix à la terre, cette arche sainte de la nouvelle alliance, sur laquelle devait reposer le Dieu sage et puissant, *sedes sapientiæ*, cette nouvelle Eve enfin, qui devait présenter à la terre le nouveau fruit réparateur du mal qu'avait fait l'arbre maudit dans le Paradis, la Vierge Marie, que Dieu venait de donner à Anne et à Joachim dans leur vieillesse, s'élevait et croissait au sein de cette famille bénie du ciel, d'une bénédiction qui n'avait jamais été donnée à la terre ; et Anne disait avec cette autre Anne, mère de Samuel : « Mon cœur a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et ma gloire, un instant obscurcie, a été relevée par le don ineffable que j'ai reçu de mon Dieu.

« Ma bouche, réduite au silence, s'est ouverte pour répondre à mes ennemis.

« J'avais mis ma joie et ma confiance en ta grâce, ô mon Dieu, et je n'ai pas été confondue.

« Nul n'est saint comme toi, nul ne t'égale en justice et en bonté.

« Cessez donc vos paroles insolentes, vous qui me regardiez avec horreur.

« Que votre ancien langage ne sorte plus de votre bouche.

« Le Seigneur est le Dieu de toute science, il pénètre la pensée des cœurs.

« Par lui, l'arc des forts a été brisé ; les faibles sont remplis de force et ceux qui étaient dans l'abondance lui demandent du pain.

« Ceux qui avaient faim sont rassasiés ; celle qui était stérile a enfanté, et les maisons puissantes sont tombées.

« C'est Dieu qui donne la vie et la mort, qui conduit aux enfers et en retire.

« C'est le Seigneur qui fait le pauvre et le riche, il élève et abaisse.

« Quand il veut, il tire le pauvre de la poussière, et le fait asseoir avec les princes sur un trône de gloire.

« C'est au Seigneur qu'appartiennent les gonds de la terre, c'est par lui que le monde a été posé sur eux.

« Il gardera les pas de ses saints, les impies seront réduits au silence dans les ténèbres, parce que l'homme, avec sa force, n'est que faiblesse.

« Les ennemis du Seigneur trembleront lorsqu'il tonnera du haut des cieux ; il jugera la terre, *il fera régner celui qui en a été établi roi, il exaltera la puissance de son Christ.* »

Ainsi Anne chantait dans son allégresse, et Joachim répondait : *Amen*. Et le peuple était en admiration devant la puissance du Seigneur.

Or, Marie, fille d'Anne et de Joachim, croissait en

âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes. Et les années s'écoulaient heureuses.

Mais, après la joie, la tristesse : c'est le lot de l'humanité. Anne mourut : Joachim mourut quelque temps après Anne, et la Vierge Marie connaissait les douleurs de l'orphelin.

La loi et la coutume voulaient qu'elle fût confiée à la garde du Grand-Prêtre, dans le temple de Jérusalem : ce fut là sa seconde demeure. Que faisait-elle là ? Elle priait, dit la Tradition... Elle priait sans cesse. Elle appelait de ses vœux les plus ardents, ce Messie promis et attendu ; elle s'offrait à rester, toute sa vie, son humble servante.

Quand le moment fut venu de songer à son mariage, nous dit S. Grégoire de Nazianze, elle supplia de la laisser libre de vouer à Dieu sa virginité. Le Grand-Prêtre, consulté sur les dispositions de la jeune fille, avant de répondre, se met en prière, et, aussitôt, il entend une voix sortir du propitiatoire, et cette voix disait :

« L'oracle d'Isaïe doit s'accomplir. Il sortira une tige de Jessé, et une fleur s'élèvera de cette tige. Que tous les membres de la famille de David soient convoqués, qu'ils déposent une baguette dans le temple, et que celui dont la baguette fleurira soit l'époux de Marie. »

Cet ordre ayant été donné et exécuté, aucune

baguette ne fleurit. On s'aperçut alors, qu'un seul des descendants de David, pauvre et obscur artisan, d'un âge avancé, ne s'était pas présenté. Mandé aussitôt par le Grand-Prêtre, Joseph obéit. En arrivant, il dépose modestement sa hache de travail dans le parvis du temple. Le lendemain, elle était couverte de fleurs.

Devant cet arrêt du Ciel, le Grand-Prêtre ne pouvait hésiter. Il prend alors la main de Marie et la mettant dans la main de Joseph, il s'écrie : « Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob soit avec vous ! Qu'il vous unisse lui-même et qu'il accomplisse en vous toutes ses bénédictions ! ».

Et la foule qui était présente répondit : « Puisse-t-il en être ainsi ».

C'est ce que j'ai lu dans le tympan, à la porte Ste-Anne....

Ces souvenirs, extra-évangéliques, méritaient d'être conservés. S'ils n'ont pas la valeur doctrinale de la parole révélée, ne renferment-ils pas de précieux enseignements ? Ainsi le comprenait le moyen-âge. Aussi, les a-t-il consignés sur la pierre, à la porte de la tour du midi de Notre-Dame.

Parmi les personnages divers que cette porte met en scène, ne reconnaissez-vous pas l'illustre ancêtre du Christ, le saint roi David ? Il tient sa harpe dans ses mains ; elle frémit sous ses doigts, à l'approche

de ces grands événements ; sa voix se mêle à ses accords et dit : « Ouvrez vos portes, ô princes, élargissez-vous, portes éternelles. Le roi de gloire va rentrer. *Attollite portas.*

« Quel est ce roi de gloire ; me demandez-vous ?

« C'est l'Eternel, le Tout-Puissant, le victorieux, le Dieu des combats. »

A ces accents, toute la foule qui l'entoure s'émeut. Rois, prophètes, vieillards et chérubins se lèvent à l'envi. Ils regardent ; et, à la vue du Sauveur qui apparaît à l'horizon, ils répètent avec David : « Ouvrez vos portes, ô princes, ouvrez-vous, portes éternelles. Voici le roi de gloire, le Messie, le fils de l'homme, le fils de Dieu, le fils de la Vierge Marie. »

Dans ces dernières sociétés tout est violence. Le plus fort opprime le plus faible et crée l'esclavage ; la femme est avilie, l'inégalité est partout, la perversion des âmes et des corps est sanctionnée, le meurtre dans les jeux publics est permis, l'absurde et énervant polythéisme finit par perdre la vraie idée de Dieu à force de la multiplier, le vice a ses autels et la vertu n'a plus un abri.

La personnification de cette civilisation sensuelle et matérielle, c'est Rome païenne, Rome maîtresse du monde, héritière de toutes les gloires, comme de toutes les folies de l'univers.

Ah ! quel lamentable spectacle ! Partout la famille est pervertie : partout cette société gangrenée, caractérisée en termes de feu par l'apôtre : Oubli de Dieu, mépris de la foi conjugale, empoisonnement, sang, vol, meurtre, orgie, veilles pleines de folie, sacrifices dans l'ombre, confusion, opprobre, adultères.

Dans la société politique, plus de liens sociaux religieux ou même philosophiques : la férocité chez le maître, chez l'esclave, chez le peuple, chez les grands ; un instinct farouche chez les soldats, brutal chez les chefs, stupide dans la plèbe indifférente entre les vainqueurs et les vaincus. A une extrémité, les grands, les soldats, les Césars ; à l'autre, la multitude avilie, sans milieu entre elle et

l'aristocratie, tremblante comme les Césars, comme les grands, comme les soldats, et pour tout dire en un mot : l'humanité suspendue entre deux gouffres béants : l'épicurisme et le stoïcisme, l'adoration de l'esprit et l'adoration de la matière. *Quorum Deus venter.*

Je ne traduis pas.....

« D'où peut venir l'élément moral et régénérateur ? Des poètes ? « Allez aux îles fortunées », disait ironiquement Juvénal à la foule affamée.

Des sages du paganisme ? « Si vous ne pouvez, pas vivre, disait aux malheureux le philosophe Sénèque, cessez de vivre. »

Des sénateurs romains ? Mais ce sont des Césars effacés et des romains dégénérés.

Des Césars ? Mais ils livrent le peuple aux sanguinaires abrutissements du cirque.

De la Religion païenne ? Mais elle déifie les Tibère et les Néron, et l'homme a fait dans ses Dieux l'apothéose de ses propres passions.

Cependant au milieu de ces nations corrompues et matérialisées par le sensualisme le plus brutal, il se perpétue un petit peuple qui reçoit et fixe la Tradition sacrée, conservée par la grande famille d'Abel, et la développe, de siècle en siècle, par ces voyants qu'on appelle les prophètes.

J'ai nommé le peuple Hébreu. Ce peuple par

Abraham, Tharé et Sem peut suivre la chaîne de ses aïeux jusqu'à Noé et par Noé jusqu'à Adam lui-même.

Il s'avance à travers les siècles dans une longue suite de chefs, de rois, de princes augustes, tantôt vainqueur et triomphant, tantôt vaincu et esclave, mais toujours singulier et étonnant, jusqu'au jour où Rome devient maîtresse de l'univers, et que, rejeté par Dieu, parce qu'il a rejeté le Christ, il cessé d'être le peuple de Dieu.

C'est de ce peuple que doit sortir ce fils de la femme qui doit écraser la tête de l'antique serpent.

Son histoire est consignée dans un livre tout imprégné du souffle inspirateur d'en haut : La Bible.

Nos pères l'ont écrite aussi avec le ciseau et la pierre, sur tous ces murs, sur toutes ces voûtes, sur tous les murs et sur toutes les voûtes de nos grandes cathédrales françaises du moyen-âge.

Ils ont dit, comme la Bible, Abraham et les patriarches, Moïse et les prophètes, David et les rois, toutes les grandes figures de l'ancienne loi, toutes les grandes scènes de l'Ancien Testament, qui vivent, se meuvent et respirent sur les pierres de nos monuments, comme elles vivent et respirent dans les pages sacrées.

Ce grand livre de pierre, je veux dire la cathédrale ogivale, comme le livre inspiré, nous montre

l'arche surnageant au milieu des flots du Déluge ; les enfants des hommes qui, dans leur orgueil, élèvent cette tour de Babel, dont le sommet touchera les cieux ; Isaac portant le bois de son sacrifice sur la montagne de Moria, que Dieu a marquée à son père Abraham ; le patriarche Jacob pleurant à la vue de la robe ensanglantée de Joseph, son fils bien-aimé ; le berceau de Moïse flottant sur les eaux du Nil ; le grand législateur descendant de la montagne et apportant les tables de la loi ; l'arche d'alliance, ce grand mystère de la loi ancienne, renfermant la verge d'Aaron et la manne du désert.

Elle nous montre encore, comme le livre sacré, Josué arrêtant le soleil au milieu de sa course ; Samson écrasant les Philistins pendant une fête ; le jeune David terrassant avec sa fronde le géant Goliath.

Elle nous dit : Sara, Rebecca, Rachel, Débora, Anne, mère de Samuel, Judith, Esther, toutes ces saintes femmes, figures énergiques de la Vierge Marie, mère de Jésus. Elle nous dit la tige de Jessé, qui fleurit et qui porte sur ses rameaux immortels toute la longue suite des ancêtres du Messie, fils de David, fils de Juda, fils de Jacob, fils d'Abraham, fils de Dieu : généalogie admirable, qui est aussi celle de sa mère.

La Vierge Marie, disons-le, est donc une femme de race, puisqu'elle descend en ligne directe des plus grands rois et des plus illustres patriarches.

Voilà ce que racontent les pierres, à l'exemple de l'Écriture.

Lève-toi, disait jadis le Seigneur à son prophète, lève-toi, va à la maison d'Israël et parle. Et le prophète se levait, et faisait connaître et les promesses et les menaces du ciel.

Lève-toi, a dit aussi le maître de l'Œuvre, prophète du Très-Haut, lève-toi et parle au peuple élu. Fais-lui connaître l'avenir et ses mystères.

Et les prophètes se sont levés à cet ordre. Ils ont pris, dans cette métropole, la place que leur indiquait le maître : aux voussures de la porte centrale, de la porte Ste-Anne, de la porte de la Vierge, de la porte St-Etienne, au milieu de la rose du couchant et de celle du nord, où ils forment une auréole de gloire à la mère de Dieu ; sur le socle qui porte la statue du Christ, à la porte du jugement, où ils semblent le soutenir de leurs prophétiques épaules.

« Parlez et prophétisez », leur a dit le maître. Et ils ont parlé et prophétisé.

Et David a pris son luth et a dit « : La gloire du Christ, son fils et son Seigneur, sa génération éternelle, son sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech,

Dixit Dominus Domino meo ». Il a dit ses pieds et ses mains percés, les railleries de ses ennemis, et la cruauté de ses bourreaux.

Et Isaïe s'est écrié : « Ecoute, maison d'Israël, voilà que le Seigneur va te donner un signe : Une Vierge concevra et enfantera un fils ; il sera appelé : Dieu avec nous ».

Et Zachée a dit : « Une voix crie dans le désert : aplanissez les sentiers du Seigneur. Voilà que je viens pour lui préparer le chemin ».

Et Aggée a dit : « O Sion, tressaille d'allégresse ; voici ton roi qui arrive porté sur l'ânesse que suit son ânon. »

Et Daniel a dit : « Encore soixante-dix semaines, et le sacrifice sera accompli, et le Christ sera mis à mort, et le peuple qui l'aura nié ne sera plus son peuple ».

Et tous les prophètes se sont levés, et ont dit ce fils de David et ce fils du Très-Haut, ce fils d'une Vierge ; ils ont dit Bethléem, les mages, les bergers, le nouvel Elie, qui le précèdera au désert ; ils ont dit sa voix douce, sa patience qui n'éteint pas la mèche qui fume encore, sa bonté qui sème les bienfaits, sa doctrine qui est pure lumière, ses douleurs, son agonie, son calvaire et sa gloire dans les cieus.

A l'appel du maître puissant, toute la loi ancienne

se meut, s'anime, vient et prend la place que le maître lui destine ; et les prophéties se lisent sur ces murs, comme elles se lisent dans les livres sacrés eux-mêmes.

Telle fut Notre-Dame dans le passé. Hélas ! aujourd'hui, malgré d'habiles restaurations, la grande métropole apparaît encore mutilée. Des places vides du côté extérieur du chevet, des bas-reliefs tronqués, accusent des heures de deuil. La main des hommes a été plus cruelle pour elle que la main du temps....

.....
Mais voilà... La Judée est inquiète ; de sourds frémissements agitent les consciences, et, du sein de ceux que la Tradition émeut encore, s'échappe un cri d'espérance qui va épouvanter l'orgueilleuse synagogue.

Zacharie, époux d'Elizabeth, de la famille d'Aaron, homme juste et marchant devant Dieu, offrait de l'encens dans le temple du Seigneur.

Un ange lui apparaît ; la peur le saisit : « Ne crains rien, lui dit l'envoyé d'en haut, ta prière est exaucée ; ta femme aura un fils, et tu l'appelleras Jean. Un grand nombre d'hommes se réjouiront à sa naissance.

« Car il sera grand devant le Seigneur, il marchera devant lui, dans la vertu d'Elie, pour lui préparer un peuple parfait. »

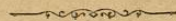
Zacharie hésite, il n'ose ajouter foi à ce prodige ; l'ange poursuit alors : « Je suis Gabriel, un des sept anges qui sont sans cesse devant le trône de Dieu. Je suis envoyé pour te porter cette heureuse nouvelle. Et voilà que tu resteras muet jusqu'au jour où se réaliseront ces événements, parce que tu n'as pas cru à ma parole. »

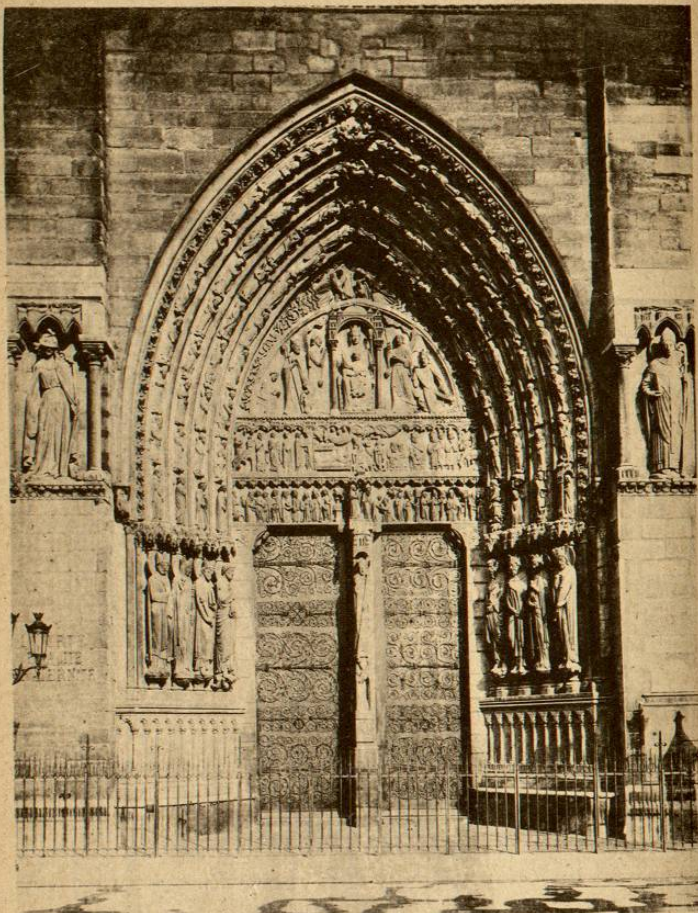
Et Zacharie demeura muet. Et tout le peuple, à ce récit, fut saisi d'étonnement, et quand Jean vint au monde, selon la promesse de l'ange, on disait : Que pensez-vous que sera cet enfant ?

Cet enfant devait être prophète, et plus que prophète : il devait être le plus grand des enfants de la femme, le précurseur du Sauveur du monde.

Avec Jean-Baptiste se ferme l'Ancien Testament et s'ouvre la loi nouvelle. L'aurore paraît. L'Orient va se lever. Le Ciel tressaille déjà : Gabriel en descend les hauteurs, accompagné de toutes les milices célestes, pour se rendre auprès d'une jeune fille de la tribu de Juda, mariée à un homme nommé Joseph et la saluer pleine de grâce... ; et le nom de la Vierge était Marie. *Et nomen Virginis Maria.*

Et voilà où devait aboutir ce long enfantement de quarante siècles : Au Christ et à sa mère.





PARIS. — Photographie DELVIGNE & Co.
 PORTE SAINTE-ANNE
 Couchant. — Façade de la tour du midi

VIII

Egredietur virga de radice Jesse.
 Une tige sortira de la souche de
 Jessé.

Les anges balancent leurs encensoirs à la porte Ste-Anne, sous la tour du midi, au milieu des voussures. Les rois de Juda se rangent en longue file derrière eux, portant leur sceptre et leur couronne ; ils agitent de longues banderolles, en signe d'allégresse, à la pensée du nouvel Orient qui va se lever sur le monde. Les prophètes, formant un troisième rang, parcourent des livres et montrent du doigt le Sauveur qui va apparaître. Enfin, les vieillards de la maison d'Israël ferment le cortège.

Comme les vieillards de la vision de S. Jean, ils tiennent en main, les uns, des urnes qui renferment les prières des justes ; les autres, des harpes sur lesquelles ils chantent la toute-puissance du Dieu Créateur. Prêtons l'oreille à leurs accents :

« Cette terre est au Seigneur, disent-ils, tout ce qu'elle renferme est à lui, ses habitants lui appartiennent. *Domini est terra*. Elle a été fondée sur les eaux.

« Elle est affermie contre la violence du fleuve.

« Qui montera sur la montagne sainte ? dit une voix ! Qui paraîtra dans le saint lieu ? »

« Celui qui est saint, répond l'armée céleste, celui qui a les mains pures, le cœur sincère, celui qui n'a jamais fait de faux serments.

« Voilà celui qui reçoit la bénédiction d'en haut et obtient miséricorde du Dieu Sauveur. » *Misericordiam a Deo salutari suo.*

Au-dessous des princes de l'Ancien Testament le maître de l'OEuvre a placé deux figures sympathiques : l'une, est celle du bienheureux Joachim, époux d'Anne ; et l'autre, celle de la bienheureuse Anne, épouse de Joachim. Les accents que vous venez d'entendre arrivent jusqu'à eux, et l'un et l'autre pleurent.

C'étaient deux âmes justes, dit une antique tradition, craignant le Seigneur... Ils faisaient d'abondantes aumônes. Une part de leurs biens était pour Dieu, l'autre pour les pauvres, et la troisième seule était pour eux.

Tous d'eux s'avancent en âge et le Seigneur n'a pas béni leur union.

A la grande fête, ils se sont présentés au temple pour offrir l'encens, et le lévite du Seigneur les a repoussés en disant : « Il ne doit pas paraître devant Dieu, celui que le Seigneur n'a pas béni. »

Humiliés devant le peuple, l'un et l'autre vivent dans la solitude.

Anne file la laine dans sa maison ; Joachim garde les troupeaux dans la montagne.

Et Anne, désolée et solitaire, pleurait ainsi : « Mes mains sont pures, mon cœur est sincère, je ne suis coupable d'aucun faux serment, et le Seigneur ne m'a pas accordé sa bénédiction, et on me rejette de son temple.

« A qui pourrai-je me comparer ? Aux oiseaux du ciel ? Mais les oiseaux du ciel peuvent paraître devant vous, ô Seigneur !

« A qui me comparerai-je ? Aux brebis des champs ? Mais elles ont leurs agneaux qui chantent le Seigneur avec elles !

« A qui me comparerai-je ? Aux fleuves ou aux mers ? Mais les fleuves et les mers se remplissent de poissons et répètent vos louanges, ô mon Dieu !

« A qui me comparerai-je ? Aux plaines et aux vallées ? Mais elles nourrissent des arbres et des plantes, et leur fertilité vous bénit ! »

Et Joachim, seul et solitaire, sur la montagne, appelait de ses larmes et de ses vœux le Saint qu'attendait la terre.

« O cieux, disait-il, répandez votre rosée ; nuées du firmament, versez la justice, et toi, ô terre, enfante ton Sauveur !

« Apaisez votre colère, ô Seigneur ! Ne soyez plus irrité contre nous.

« Nous avons péché, et voilà que nous sommes emportés comme la feuille des champs. Nos iniquités ont soulevé cette tempête.

« O cieus, versez votre rosée ; terre, enfante ton Sauveur. »

Et les larmes tombaient brûlantes de ses paupières.

« Voyez mon affliction, poursuivait-il, ô Dieu ; envoyez celui qui doit venir, le dominateur de la terre ; qu'il vienne dans notre solitude, et qu'il se rende à la montagne de Sion. »

Bienheureux Joachim, bienheureuse Anne, vos larmes ne coulent pas en vain, et le ciel n'est pas sourd. Ecoutez cette voix divine : « Consolez-vous, dit-elle, consolez-vous. Votre salut vient, il approche. Ne vous consommez plus dans le chagrin et la tristesse. Me voici, moi, votre consolateur, votre salut, votre Dieu, votre Rédempteur ».

Et les nuées du Ciel pleuvaient leur rosée, et la terre enfantait la justice.

Salut, tige bénie, qui sort de la souche de Jessé, *egredietur virga de radice Jesse*. Salut, fleur pure, fleur blanche et immaculée, lis sans tache au milieu des épines ; salut, fille de Joachim et d'Anne, Vierge Marie, toi, dont le fruit sera à jamais béni.

Et la Vierge Marie, cette enfant de l'attente et de la grâce, cette blanche colombe qui annonçait la paix à la terre, cette arche sainte de la nouvelle alliance, sur laquelle devait reposer le Dieu sage et puissant, *sedes sapientiæ*, cette nouvelle Eve enfin, qui devait présenter à la terre le nouveau fruit réparateur du mal qu'avait fait l'arbre maudit dans le Paradis, la Vierge Marie, que Dieu venait de donner à Anne et à Joachim dans leur vieillesse, s'élevait et croissait au sein de cette famille bénie du ciel, d'une bénédiction qui n'avait jamais été donnée à la terre ; et Anne disait avec cette autre Anne, mère de Samuel : « Mon cœur a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et ma gloire, un instant obscurcie, a été relevée par le don ineffable que j'ai reçu de mon Dieu.

« Ma bouche, réduite au silence, s'est ouverte pour répondre à mes ennemis.

« J'avais mis ma joie et ma confiance en ta grâce, ô mon Dieu, et je n'ai pas été confondue.

« Nul n'est saint comme toi, nul ne t'égale en justice et en bonté.

« Cessez donc vos paroles insolentes, vous qui me regardiez avec horreur.

« Que votre ancien langage ne sorte plus de votre bouche.

« Le Seigneur est le Dieu de toute science, il pénètre la pensée des cœurs.

« Par lui, l'arc des forts a été brisé ; les faibles sont remplis de force et ceux qui étaient dans l'abondance lui demandent du pain.

« Ceux qui avaient faim sont rassasiés ; celle qui était stérile a enfanté, et les maisons puissantes sont tombées.

« C'est Dieu qui donne la vie et la mort, qui conduit aux enfers et en retire.

« C'est le Seigneur qui fait le pauvre et le riche, il élève et abaisse.

« Quand il veut, il tire le pauvre de la poussière, et le fait asseoir avec les princes sur un trône de gloire.

« C'est au Seigneur qu'appartiennent les gonds de la terre, c'est par lui que le monde a été posé sur eux.

« Il gardera les pas de ses saints, les impies seront réduits au silence dans les ténèbres, parce que l'homme, avec sa force, n'est que faiblesse.

« Les ennemis du Seigneur trembleront lorsqu'il tonnera du haut des cieux ; il jugera la terre, *il fera régner celui qui en a été établi roi, il exaltera la puissance de son Christ.* »

Ainsi Anne chantait dans son allégresse, et Joachim répondait : *Amen.* Et le peuple était en admiration devant la puissance du Seigneur.

Or, Marie, fille d'Anne et de Joachim, croissait en

âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes. Et les années s'écoulaient heureuses.

Mais, après la joie, la tristesse : c'est le lot de l'humanité. Anne mourut : Joachim mourut quelque temps après Anne, et la Vierge Marie connaissait les douleurs de l'orphelin.

La loi et la coutume voulaient qu'elle fût confiée à la garde du Grand-Prêtre, dans le temple de Jérusalem : ce fut là sa seconde demeure. Que faisait-elle là ? Elle priait, dit la Tradition... Elle priait sans cesse. Elle appelait de ses vœux les plus ardents, ce Messie promis et attendu ; elle s'offrait à rester, toute sa vie, son humble servante.

Quand le moment fut venu de songer à son mariage, nous dit S. Grégoire de Nazianze, elle supplia de la laisser libre de vouer à Dieu sa virginité. Le Grand-Prêtre, consulté sur les dispositions de la jeune fille, avant de répondre, se met en prière, et, aussitôt, il entend une voix sortir du propitiatoire, et cette voix disait :

« L'oracle d'Isaïe doit s'accomplir. Il sortira une tige de Jessé, et une fleur s'élèvera de cette tige. Que tous les membres de la famille de David soient convoqués, qu'ils déposent une baguette dans le temple, et que celui dont la baguette fleurira soit l'époux de Marie. »

Cet ordre ayant été donné et exécuté, aucune

baguette ne fleurit. On s'aperçut alors, qu'un seul des descendants de David, pauvre et obscur artisan, d'un âge avancé, ne s'était pas présenté. Mandé aussitôt par le Grand-Prêtre, Joseph obéit. En arrivant, il dépose modestement sa hache de travail dans le parvis du temple. Le lendemain, elle était couverte de fleurs.

Devant cet arrêt du Ciel, le Grand-Prêtre ne pouvait hésiter. Il prend alors la main de Marie et la mettant dans la main de Joseph, il s'écrie : « Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob soit avec vous ! Qu'il vous unisse lui-même et qu'il accomplisse en vous toutes ses bénédictions ! ».

Et la foule qui était présente répondit : « Puisse-t-il en être ainsi ».

C'est ce que j'ai lu dans le tympan, à la porte Ste-Anne....

Ces souvenirs, extra-évangéliques, méritaient d'être conservés. S'ils n'ont pas la valeur doctrinale de la parole révélée, ne renferment-ils pas de précieux enseignements ? Ainsi le comprenait le moyen-âge. Aussi, les a-t-il consignés sur la pierre, à la porte de la tour du midi de Notre-Dame.

Parmi les personnages divers que cette porte met en scène, ne reconnaissez-vous pas l'illustre ancêtre du Christ, le saint roi David ? Il tient sa harpe dans ses mains ; elle frémit sous ses doigts, à l'approche

de ces grands événements ; sa voix se mêle à ses accords et dit : « Ouvrez vos portes, ô princes, élargissez-vous, portes éternelles. Le roi de gloire va rentrer. *Attollite portas.*

« Quel est ce roi de gloire ; me demandez-vous ?

« C'est l'Eternel, le Tout-Puissant, le victorieux, le Dieu des combats. »

A ces accents, toute la foule qui l'entoure s'émeut. Rois, prophètes, vieillards et chérubins se lèvent à l'envi. Ils regardent ; et, à la vue du Sauveur qui apparaît à l'horizon, ils répètent avec David : « Ouvrez vos portes, ô princes, ouvrez-vous, portes éternelles. Voici le roi de gloire, le Messie, le fils de l'homme, le fils de Dieu, le fils de la Vierge Marie. »
